

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XIX

SAINT-JANVIER ET SA COUR.

Cette mesure, qui paraît arbitraire au premier abord, n'a été prise, il faut le dire, qu'après que le chapitre de saint Janvier eut été dupe de sa trop grande confiance : la statue de san Gaetano, sortie sans dépôt, non-seulement ne rentra pas au jour dit, mais encore ne rentra jamais. On eut beau essayer de charger le saint lui-même, prétendre qu'ayant toujours été assez médiocrement affectionné à saint Janvier, il avait profité de la première occasion qui s'était présentée pour faire une fugue; les témoignages les plus respectables vinrent en foule contredire cette calomnieuse assertion, et, recherches faites, il fut reconnu que c'était un cocher de fiacre qui avait détourné la précieuse statue. On se mit à la poursuite du voleur; mais, comme il avait eu deux jours devant lui, il avait, selon toute probabilité, passé la frontière; et, si minutieuses que fussent les recherches, elle n'amenèrent aucun résultat. Depuis ce malheureux jour, une tache indélébile s'étendit sur la respectable corporation des cochers de fiacre, qui, jusque-là, à Naples comme en France, avaient disputé aux caniches la suprématie de la fidélité, et qui, à partir de ce moment, n'osèrent plus se faire peindre revenant au domicile de la pratique une bourse à la main. Il y a plus : si vous avez une discussion avec le cocher de fiacre, et que vous croyiez que la discussion vaille la peine d'appliquer à votre adversaire une de ces mortelles injures que le sang seul peut effacer, ne jurez ni par la Pasque-Dieu, comme jurait Henri IV : jurez tout bonnement par san Gaetano, et vous verrez votre ennemi, atterré, tomber à vos pieds pour vous demander excuse, s'il ne se relève pas, au contraire, pour vous donner un coup de couteau.

Comme on le comprend bien, les portes du Trésor sont toujours ouvertes pour recevoir les statues des saints qui désirent faire partie de la cour de saint Janvier, et cela, sans aucune investigation de date, sans que le récipiendaire ait besoin de faire ses preuves de 1399 ou de 1426; la seule règle exigée, la seule condition "sine qua non," c'est que la statue soit d'argent pur et qu'elle pèse le poids.

Cependant la statue serait d'or et pèserait le double, qu'on ne la refuserait pas pour cela; les seuls jésuites, qui, comme on le sait, ne négligent aucun moyen de maintenir ou d'augmenter leur popularité, ont déposé cinq statues au Trésor dans l'espace de moins de trois ans.

Ces détails étaient nécessaires pour nous amener au miracle de saint Janvier, qui, depuis plus de mille ans, fait tous les six mois tant de bruit, non seulement dans la ville de Naples, mais encore par tout le monde.

XXI

LE MIRACLE.

Nous nous trouvions heureusement à Naples lors du retour de cette époque solennelle.

Huit jours auparavant, on commençait à sentir la ville s'agiter, comme c'est l'habitude à l'approche de quelque grand événement: les lazzaroni criaient plus haut et gesticulaient plus fort; les cochers devenaient insolents, et faisaient leurs conditions au lieu de les recevoir; enfin, les hôtels s'emplissaient d'étrangers, qu'amenaient de Rome les diligences, ou qu'apportaient de Civita-Vecchia et de Palerme les bateaux à vapeur.

Il y avait aussi recrudescence de carillons; tout à coup, une cloche se mettait à sonner hors de son heure; on courait à l'église d'où partait ce bruit pour s'informer des motifs de ce concert inattendu; le lazzarone qui s'ébattait en pendulant au bout de sa corde, vous répondait tout bonnement que la cloche sonnait parce qu'elle était joyeuse.

Le Vésuve, de son côté, lançait une fumée plus noire le jour et plus rouge la nuit; le soir, à la base de cette colonne de vapeur qui montait en tournoyant, et qui s'épanouissait dans le ciel comme la cime d'un pin gigantesque, on voyait surgir des langues de flamme pareilles aux dards d'un serpent. Tout le monde parlait d'une éruption prochaine; et, à force de l'entendre annoncer comme inévitable, nous avions fini par compter dessus, et par la classer dans le programme de la fête.

La surveillance, toutes les populations voisines commencèrent à déborder dans la ville; c'étaient les pêcheurs de Sorrente, de Resina, de Castellamare et de Capri, dans leurs plus beaux costumes; c'étaient les femmes d'Ischia, de Nettuno, de Procida et d'Aversa, dans leurs plus riches atours. Au milieu de tout cette foule diaprée,

joyeuse, dorée, bruyante, passait de temps en temps une vieille femme aux cheveux gris, épars comme ceux de la sibyle de Cumès criant plus haut, gesticulant plus fort que tout le monde, fendant la presse sans s'inquiéter des coups qu'elle donnait; entourée, au reste, par tout son chemin de respect et de vénération: c'étaient les vieilles femmes de Saint-Lucie à Margellina; sont parentes de saint Janvier et descendent de celle que l'aveugle guéri rencontra dans le cirque de Pozzoles, reussillant dans une fiole le sang du bienheureux.

Toute la nuit, les cloches sonèrent à folles volées: on eût dit qu'un tremblement de terre les mettait en branle, tant elles carillonnaient, isolées les unes des autres et dans une indépendance tout individuelle.

La veille du miracle, nous fûmes réveillés à six heures du matin par une rumeur effroyable. Nous mines le nez à la fenêtre, les rues semblaient des canaux roulant à pleins bords la population de Naples et des environs; toute cette foule se rendait à l'archevêché pour prendre sa place à la procession. Cette procession va de la chapelle du Trésor domicile habituel de saint Janvier, à la cathédrale de Sainte-Claire, métropole des rois de Naples, et dans laquelle le saint doit accomplir son miracle.

Nous suivîmes la foule, et nous allâmes gagner la maison de Duprez, qui demeurait justement sur le passage de la procession, et qui nous avait offert place à ses fenêtres.

Nous fîmes plus d'une heure à faire cinq cents pas.

Par bonheur, la procession, qui part de l'archevêché avant le jour, n'arriva à la cathédrale qu'à la nuit fermée: il lui faut d'ordinaire quatorze ou quinze heures pour accomplir un trajet d'un kilomètre, à peu près.

Elle se compose, comme nous l'avons dit, non-seulement de la ville tout entière, mais encore des populations environnantes, divisées par castes et confréries. La noblesse doit marcher la première, puis viennent les corporations. Malheureusement, grâce au caractère parfaitement indépendant de la nation napolitaine, personne ne garde ses rangs; j'étais depuis une heure à la fenêtre, demandant quand viendrait la procession à tous mes voisins, qui étrangers comme moi, se faisaient les uns aux autres la même question lorsqu'un Napolitain suivit et nous dit que cette foule plus ou

moins "endimanchée," ces ouvriers poudrés à blanc, habillé de noir, de vert, de rouge, de jaune et de gorge-de-pigeon, avec leurs culottes courtes de mille couleurs, leurs bas chinés, leurs carpins à boucle, marchant par groupes de quinze ou vingt, s'arrêtant pour causer avec leurs connaissances, faisant halte pour boire à la porte des cabarets, criant pour qu'on leur apportât des tranches de concombre et des verres de sambuco, étaient la procession elle-même.

Ce fut un trait de lumière: je regardai plus attentivement, et je vis en effet une double ligne de soldats placés sur toute la longueur de la rue, portant au bras le fusil orné d'un bouquet, et destinés comme une digue à resserrer le torrent dans son lit; mission dont, malgré toute leur bonne volonté et la rigueur de leur consigne, ils ne pouvaient parvenir à s'acquitter.

La procession, que je reconnaissais maintenant pour telle, s'en allait vagabonde et indépendante, comme la Durance, battant de ses flots les maisons, et de préférence la porte des cabarets; s'arrêtant tout à coup sans qu'il y eût une cause visible à cette saison; se remettant en marche sans qu'on pût deviner le motif qui lui rendait le mouvement; pareille, enfin, à ces fleuves aux cours contraires, dont il est, grâce à leur double remous, presque impossible de distinguer la véritable direction.

Au milieu de tout cela, on voyait de temps en temps briller le riche uniforme d'un officier napolitain marchant nonchalamment, un cierge renversé à la main, et escorté de quatre ou cinq lazzaroni, se heurtant, se culbutant, se renversant, pour recueillir, dans un cornet de papier gris, la cire tombant de son cierge; tandis que l'officier, la tête haute, sans s'occuper de ce qui se passait à ses pieds, faisait largesse de sa cire, lorgnait les dames amassées aux fenêtres et sur les balcons, lesquelles, tout ayant l'air de jeter des fleurs sur le chemin de la procession, lui envoyaient leurs bouquets en échange de ses clins d'œil.

Puis venaient, précédés de la croix et de la bannière, mêlés au peuple, dont le flot les enveloppait sans cesse en les isolant les uns des autres, des moines de tous les ordres et de toutes les couleurs: capucins, chartreux, dominicains, camaldules, carmes chaussés et déchaussés; — les uns au corps gras, gros, rond, court, avec une tête enluminée, posée carrément sur de larges épaules: ceux-là s'en al-